

LE REPOS DU GUERRIER

Ou la houpette de Valérie, la métisse

Non vraiment, en ces années 1946/47, elle n'était pas drôle la vie pour le pauvre fusilier-marin de la BMEO basée à Haiphong. Les opérationnels de la 1^{ère} Flottille Fluviale et du Commando Jaubert, à bord de leurs LCA ou LCM, patrouillaient à longueur de semaines sur fleuves et arroyos de la région Haiphong-Hanoi pour des missions d'escorte ou de contrôle de la navigation fluviale, continuellement exposés aux embuscades et aux tirs inattendus de snipers. Nombre d'entre eux d'ailleurs y laissèrent leur vie.

Bien que ne participant aux opérations purement militaires qu'en cas de coups durs- et Dieu sait qu'il n'en manqua point- les personnels d'Intendance n'étaient guère mieux lotis. Les fourriers entre autres, installés dans des baraquements au toit de tôle ondulée emmagasinant et diffusant à certaines époques une chaleur d'étuve, devaient s'entourer le front et les avant-bras de serviettes-éponges pour ne pas souiller leurs paperasses de leur sueur dégoulinante. Et je vous laisse imaginer le calvaire des cuisiniers devant leurs marmites, sans oublier ceux qui, à différents postes, suffoquaient sous cette chaleur moite tombant d'un ciel toujours gris et remontant d'un sol toujours humide, propice à l'apparition de petites lésions cutanées.

Les "dartres annamites" étaient les plus redoutées en raison des insupportables démangeaisons qu'elles provoquaient sous les aisselles et dans l'entre-cuisse. Les infirmiers vous soignaient ça à l'alcool iodé, de quoi vous faire courir le cent mètres en moins de dix secondes lorsqu'il était appliqué sur les parties les plus sensibles. Le seul remède à ce mal était finalement l'eau de pluie. Si bien que lorsque le ciel nous en gratifiait, tout le monde se précipitait à poil dans la cour pour se livrer voluptueusement aux caresses de la bienfaitante ondée.

Mais outre l'accablante chaleur, la nourriture de médiocre qualité, la crainte perpétuelle des attentats de la part d'une population visiblement hostile même en dehors des périodes de conflit ouvert, l'absence de distractions, le pire de nos ennuis était justement " l'Ennui ".

L'Etat-Major et les services qui lui étaient rattachés étaient cantonnés dans l'île d'Ha Li, séparée du centre ville par le pont Joffre gardé, au début et jusqu'à leur départ, par des troupes chinoises. Il n'était pas interdit, mais cependant fortement déconseillé de s'aventurer sur ce pont en raison de la manifeste agressivité des soldats chinois à notre égard. Pourquoi faire d'ailleurs, le centre ville, hormis quelques cafés dansants animés par des taxis girls, n'offrant guère plus de possibilités de se distraire que la sinistre île d'Ha Li.

Si le quartier français restait quand même abordable, il était extrêmement risqué de circuler dans les quartiers chinois et annamites, non seulement en raison des risques d'attentats individuels, mais aussi des maladies vénériennes carabinées que l'on pouvait y contracter. Et il est vrai que c'était pitié de voir, le matin devant l'infirmerie, une alignée de gars qui, ayant négligé la consigne, trempaient tristement dans une petite boîte ronde remplie d'un produit désinfectant un biscuit difforme, violacé, boursoufflé, rongé par le chancre.

Pour tenter d'endiguer la propagation de cette redoutable maladie, le Commandement décida donc l'implantation, en dehors mais à proximité du cantonnement de l'île d'Ha Li, d'un BMC Placé sous l'autorité du médecin-chef pour la partie sanitaire et celle du commissaire pour la partie "gestion du fonds de commerce", il était tenu par une mère maquerelle chargée d'encaisser la recette des consommations de tous genres et d'assurer le strict respect des consignes sanitaires. Ces dernières consistaient essentiellement pour les donzelles, avant chaque intervention, en un récurage en bonne et due forme de leur outil de travail à grand renfort d'eau additionnée de permanganate et de procéder également à une toilette minutieuse du manche ad hoc fourni par leur partenaire du moment.

Le "cheptel" se composait d'une demi douzaine de filles, dont une, Valérie comme elle se faisait appeler, était la plus souvent sollicitée. C'était une métisse chinoise, au joli minois, gentiment carrossée et toujours souriante. Mais la principale raison de son succès résidait cependant en une particularité peu commune, paraît-il, dans les pays orientaux. A l'inverse, en effet, de ses compagnes qui offraient à la clientèle le morne spectacle d'un pubis aussi dépourvu qu'un oeuf du moindre système pileux, elle, au contraire, entretenait sur cette partie de son anatomie, une coquine houpette de poils noirs et soyeux à faire tourner les têtes et chavirer les coeurs de ses nombreux soupirants.

Ceux qui avaient obtenu l'insigne privilège de s'octroyer ses faveurs tarifées pouvaient, les sens apaisés, bourses et bourse légères, regagner le cantonnement et s'allonger sur leur bois-de-lit, pour rêver, à l'abri de leur moustiquaire, à la luxuriante toison blonde, rousse ou brune, ornant le triangle magique du Mont de Vénus de leur dulcinée qui, telle Pénélope, attendait sagement leur retour au doux pays de France.

Oui, telle était la triste vie du pauvre fusilier-marin de la BMEO tout au long de son séjour dans ce maudit Tonkin de sinistre mémoire.

Robert Joubaux